

1^{er} Prix de la Nouvelle Daniel Walther 2016 du festival SUMMERLIED

L'obsidienne

Le Professeur Millet, ça fait près de vingt ans qu'elle le connaissait, elle a vérifié dans son dossier ce matin en se levant, vingt ans... Fanny se souvient très bien de son premier rendez-vous avec lui, à l'Hôpital de Haute-pierre. C'était un bel homme avenant, svelte, plein d'énergie qui l'avait accueillie la première fois, en 1996, et lui avait tapé fortement dans le dos. Aïe ! Oh pardon, Madame ! Malin celui-là, il vérifie le degré de mes douleurs. Elle le trouvait un peu jeune pour occuper un poste si important. Et pourtant, c'est lui qui avait régulé toute sa vie de malade, avait accompagné ses hauts, ses bas, ses solitudes. Elle se souvient du jour où il s'était marié, celui de sa nomination au titre de Professeur. Dans son service, lors des consultations, c'est comme s'il n'attendait qu'elle. Il s'avance toujours, la main tendue. Les mêmes gestes, la tape dans le dos, vous avez l'air en forme, racontez-moi.

Vingt ans, ça fait long quand même...

Une fois de plus, c'est le premier lundi du mois. Encore un. Fanny s'amuse un peu : 20 fois 12, deux cent quarante ! Près de 240 lundis dans son service !

Elle prend le tram à Lixenbuhl. Il fait noir comme dans un tombeau en ce matin de décembre. Elle traverse les voies et se dirige vers la rame en attente au terminus. Les étudiants du Lycée Professionnel ont déjà envahi les rails. Ils fument leur clope et expulsent de gros crachats à tire-larigot. Un cycliste la frôle, Fanny sursaute et manque de perdre l'équilibre. Elle se ressaisit et tente d'allonger le pas, ce n'est pas le moment de rater son tram. Une onde électrique s'élanche dans sa jambe, la marquant de sa brûlure rouge violacée.

Les passagers sont vêtus de gris, de noir, les écouteurs sur les oreilles, tristes temps... Elle s'enroule dans son écharpe, elle a vraiment froid, l'énorme glaçon, un morceau d'iceberg, se niche à nouveau dans son ventre. Chaud, froid, chaud, comme dans sa vie. Vie de merde et pourtant, elle la mangeait avidement, comme pour se rattraper.

Fanny s'installe sur un siège à peu près propre, pose son sac sur les genoux et le serre contre elle. Il est lourd aujourd'hui, lesté par son dossier, elle a peur de l'oublier. Elle cale bien son dos contre le dossier du siège et se met en mode veille. Elle regarde les maisons de l'Avenue de Strasbourg défiler et note deux balcons décorés à outrance. Elle se concentre sur les voitures qui tantôt réussissent à doubler le tram, tantôt se font doubler. Sa voisine décortique des pipas et recueille les coques dans sa main avant de les glisser dans sa pochette avec sa tablette. Berk ! Ses gestes répétitifs et le petit bruit que font ses lèvres lui tapent sur le système. Elle est tendue, bien plus que d'habitude.

Toutes ces années à sacrifier le premier lundi du mois aux réjouissances médicales. Sans parler des autres jours de la semaine. La peur des examens, l'attente, la solitude du malade de fond, les douleurs, elle en connaît un rayon. Elle pourrait écrire un livre. Rhumatologue, neurologue, gastro-entérologue, gynécologue, urologue, dermatologue, ophtalmologue, tous les « ogues » y passent, sans oublier les « peuthes ». Chacun s'occupe d'une de ses fonctions corporelles mais qui assure leur unité ? À part elle ? Avec tant de difficultés ?

Pour ne pas libérer ses larmes, elle serre les poings, elle laisse naviguer son regard à la bonne hauteur, juste au-dessus de celui des autres, un regard vide réservé à une collectivité dans un moyen de transport. Ça marche, les larmes sont restées en-dedans.

À Auchan-Baggersee, la rame se remplit davantage. Les passagers tentent de se glisser dans les interstices laissés vides. La majorité s'obstine cependant à rester agglutinée près des portières, malgré le rappel du conducteur.

À présent, Fanny a chaud, des gouttes perlent sous son nez et sur son front. Bizarrement, un filet d'eau glacée glisse le long de sa colonne. Elle sent qu'on la regarde, elle n'aime pas ça. Elle défait son écharpe et s'oblige à respirer lentement, profondément. Machinalement, elle caresse du doigt l'obsidienne qu'elle a fait monter en cabochon et qu'elle porte autour de son cou. Celle-là, elle avait eu du mal à la choisir. Elle en avait observées, touchées, fait miroiter des dizaines. Après sa seconde hospitalisation, elle l'avait trouvée, enfin. Celle-ci, un *œil céleste*, s'était imposée à elle, avec ses reflets vert sombre. Sous le rayon de la lampe du vendeur de gemmes, elle avait vu des ailes d'ange se déployer. Elle la portait depuis comme un petit bouclier, persuadée qu'elle renverrait les énergies négatives à l'émetteur et

qu'elle l'aiderait à absorber ses douleurs et ses traumatismes. On fait comme on peut, avec les moyens du bord...

Elle commence à récupérer, tout doucement.

Elle essaie d'étendre sa jambe droite qui la fait souffrir. Des brûlures saccadées. Pas moyen de lui trouver une petite place, elle la ramène vers elle et se concentre sur les guirlandes lumineuses blanches qui s'enroulent autour des arbres. Déjà Krimmeri, Stade de la Meinau.

Un coup de frein brutal la projette dans les bras de la voisine d'en face. Les passagers de l'arrière glissent vers ceux de l'avant. Inutile de résister, on s'écrase les uns contre les autres. Le conducteur s'excuse, il a évité de justesse un jeune cycliste qui traversait la voie. Il demande s'il n'y a pas de blessés et redémarre lentement.

Et soudain dans son champ de vision, un vieil homme apparaît. Vraisemblablement, il vient de monter dans la rame, le freinage brutal l'a déstabilisé. Une impression de *déjà vu, de déjà vu plusieurs fois même* envahit immédiatement son cerveau. Depuis quelques temps, elle connaît les angoisses liées aux trous de mémoire, aux mots qui se défilent juste au sortir de la bouche, aux efforts vains pour rattraper des souvenirs et de les placer dans leur contexte. Elle cherche et puis lasse, laisse tomber.

Et pourtant, elle ne peut s'empêcher de revenir sans cesse au visage de l'homme. À l'instant, il vient de retirer son chapeau. Son crâne est presque dégarni mais il porte une barbe rase et blanche. Quand ses yeux regardent dans sa direction, elle voit qu'ils sont très clairs. Ce regard ricoche dans les hémisphères de son cerveau. Dehors, la nuit de décembre enrobe la Place de l'Étoile.

Drôle d'ambiance cette année. Les décorations de Noël censées accueillir les touristes de tous pays éclairent les lieux sans conviction et tracent mollement un chemin vers le centre ville. Peu de cars garés sur le parking des bus, ça change des autres années. Les massacres de Paris ont laissé des traces. Et revoilà le visage de l'homme dans sa ligne de mire. Un nom, tout à coup lui revient, propulsé par ses souvenirs, Achille, c'est ça, Achille Ehrmann, Ehlmann... non, Ewald. Yessss !

Et peu à peu, le contexte se précise. Elle avait été assise à la même table que ce monsieur, un soir de lectures poétiques, *aux Savons d'Hélène*. Lorsqu'à son arrivée, elle l'avait salué, il s'était levé, avait fermé le bouton du milieu de son veston, lui avait avancé une chaise et l'avait débarrassée de son manteau. Une fois installés à peu près confortablement, elle avait perçu son regard bleu givré qui la fixait. Elle avait

souri et remercié, c'était si rare qu'on lui prête attention... Elle trouvait que ses prunelles émettaient des lueurs étranges de couleur azur brume.

Achille Ewald, poète à ses heures. Il s'était rassis avec une précaution infinie, elle avait eu l'impression qu'il allait se casser en deux. Quatre-vingts ans, plus ? Il y avait chez cet homme les marques d'un âge avancé et une vivacité incroyable dans le regard. Les poètes avaient commencé à déclamer leurs textes. Il fallait tendre l'oreille, ceux qui se retrouvaient dans ce bar pour manger un morceau entre copains n'étaient pas spécialement prêts à faire silence. Entre deux poèmes, elle lui avait posé quelques questions basiques qu'il avait soigneusement éludées, avec un sourire narquois.

Soudain, elle prend conscience que la rame arrive Place Kléber. Le grand sapin, de couleur bleue ce matin, témoigne de la période de l'Avent. Elle se redresse un peu pour voir briller les bougies au pied de la statue du Général Kléber. Elle rend visite régulièrement à ce petit mausolée improvisé, entretenu par les sans-abri du coin.

Une pensée pour les victimes du 13 novembre, pour celles de Charlie Hebdo et toutes celle pleurées dans le monde. Brutalement, comme une réplique, la douleur revient, bloque son plexus et l'empêche de respirer. Vite, elle glisse la main dans son sac pour en extirper deux comprimés qui finissent sous sa langue. Elle se concentre sur sa respiration, c'est très difficile, extrêmement douloureux. Elle ferme les yeux... Elle sent une forte chaleur se dégager de son obsidienne qui lui brûle la peau. Quand elle les rouvre, le tram est à l'arrêt, station Halles-Ancienne Synagogue. Les spasmes se calment progressivement.

Elle découvre que le vieil homme s'est assis en face d'elle. Il la fixe, elle est gênée. Fanny se forge une contenance, note son côté soigné, inspire sans le vouloir ses fragrances de cèdre, un soupçon de chêne aussi.

Vous vous souvenez de la soirée poétique, amorce-t-elle...

Il met un doigt sur sa bouche chut, ne dites rien... Achille fixe longuement son obsidienne qui palpite au creux de son cou, un courant extraordinairement chaud l'enveloppe soudain. Elle le voit tirer de sa poche un petit paquet qu'il pose devant lui, avec soin, sur ses genoux C'est une pochette en tissu grège, rattachée par un lien en raphia, orné d'un cauris blanc. Fanny se concentre mais cette douleur insupportable rampe et ne demande qu'à se déployer à nouveau, elle le sent. La longue main fine parsemée de taches du vieillard lui tend l'objet. Mettez-la dans votre poche gauche, de temps à autre touchez-la, caressez-la. Vos examens seront

douloureux ce matin, tout comme les autres fois. Les spécialistes n'ont pas encore trouvé le moyen de vous soulager. Ne soyez pas inquiète, acceptez la situation. Il faut du temps pour décoder l'histoire d'une maladie auto-immune et rare. Il faudra patienter encore durant deux générations. Votre fille, vos petits-fils seront épargnés. Quant à votre âme, j'ai de quoi vous aider. Dans ce petit paquet fétiche, l'énergie de vos ancêtres est concentrée. Celle des paysans, des tisserands, des cordiers et des maîtres d'école. Les racines sont très solides !

Elle déglutit avec difficulté. Ma parole, comment peut-il connaître mon arbre généalogique et mon parcours de patiente? Elle reste sans voix mais saisit l'objet tendu. Merci, réussit-elle à balbutier.

Lentement, comme pour se rassurer, elle baisse les paupières. Elle rentre en elle-même. C'est ce qu'elle fait le mieux !

Prochain arrêt, Ducs d'Alsace, annonce une voix féminine désincarnée. Fanny réalise qu'elle est sur le point d'arriver à destination, son angoisse gonfle comme une coulée de lave incandescente. Inspiration, expiration. Elle saisit fébrilement son sac et actionne le bouton d'ouverture dès que le tram s'arrête à Hôpital de HautePierre. Sans se retourner.

Elle traverse la passerelle, monte les marches et pénètre dans le hall déjà encombré. Ascenseur D, 5^e étage, elle avance comme une machine.

Une tape dans le dos la fait se retourner vivement. Dites-donc... Vous m'avez fait mal ! Vous pourriez faire attention ! Elle se trouve face au Professeur Millet, le sien, himself. Vous avez l'air en forme aujourd'hui... Ça fait combien d'années que nous nous connaissons ? Son sourire charmeur finit par lui arracher un sourire.

On se prend un petit café avant de monter ?

Machinalement, elle effleure son obsidienne et ses doigts sentent palpiter le souffle d'un ange.

Elle comprend qu'aujourd'hui est un jour particulier, c'est le premier lundi du moi...

Danièle FRAUENSOHN